

Alliance Campus Rhodanien

Call 2020

Caricatures et cultures numériques1

L'actualité de la caricature est numérique. D'une part, les événements tragiques provoqués par l'« affaire des caricatures de Mahomet » ont montré depuis une quinzaine d'années quels sont les enjeux de la communication de la satire graphique par internet qui est source de manipulations et de malentendus. D'autre part, le dessinateur de presse, aujourd'hui, pense son œuvre à l'aide des outils de création permis par divers programmes de dessin et envisage la diffusion de son travail via internet, notamment par le biais de blogs personnels qui fonctionnent comme autant de vitrines réunissant l'œuvre passé, présent et annonçant l'œuvre futur.

Or, force est de constater qu'à l'exception de travaux conduits autour de l'affaire précitée et hormis quelques rares études de cas, les relations entre caricatures et cultures numériques restent un champ inexploré. Nous nous proposons, à travers un premier colloque-atelier en 2021, de lancer une recherche sur ces relations dans le domaine francophone, dans un premier temps, et dans un espace géographique limité à la francophonie pour mieux poser les enjeux de la mondialisation, des cultures graphiques, du global et du « glocal ».

Le projet s'articule sur trois axes : 1. Les pratiques, esthétiques, médias à l'ère numérique ; 2. La francophonie ; 3. La question de la conservation et de la patrimonialisation. En effet, nous nous trouvons aujourd'hui à un tournant. Il faut rappeler que le dessin de presse joue un rôle essentiel dans l'histoire culturelle, politique et sociale, à l'instar de la photographie de presse qui attire de plus en plus l'attention. La dispersion des archives des dessinateurs de presse au sein de diverses institutions est révélatrice d'une situation particulière : ni les musées des beaux-arts, ni les musées historiques locaux, ni les archives publiques, ni les bibliothèques ne sont officiellement « chargés » de recueillir et conserver ce patrimoine graphique en lien direct avec l'information écrite. Notre projet est également l'occasion de réunir les acteurs du dessin de presse - artistes, éditeurs, organisateur, conservateurs, chercheurs - pour qu'ils partagent leurs expériences et discutent des solutions qu'ils envisagent.

Le projet s'inscrit ainsi dans deux phases inaugurales: 1. Projet ACR (2021-2022) ; 2. Projet étendu au Québec- UQÀM (2022 et années suivantes), avec un colloque prévu à Montréal en octobre 2022, puis à Lyon en 2023.

Proposal written by **Philippe Kaenel**

January 4th 2021

Participants

- Laurent Baridon

Budget: 14825 CHF

Candidat questions/answers:

• Calendrier général / Project timeline

L'année 2021 sera consacrée à l'organisation d'un colloque-atelier de trois jours sur « Caricatures et cultures numériques ». Il se tiendra à Lausanne en janvier 2022. Le colloque est conçu comme une réunion scientifique sur invitation, en vue de renforcer les réseaux et collaborations existants. Une vingtaine de participants actifs sont envisagés. Le colloque prendra ainsi la forme d'un atelier qui sera toutefois ouvert à un public plus large, sur inscription. Le colloque sera publié en ligne de manière dynamique, intégrant des capsules vidéo, des communications enregistrées, des interventions des dessinateurs sous diverses formes. Mars 2021: engagement d'un-e étudiant-e pour assister à l'organisation du colloque-atelier Avril 2021: lancement des invitations au colloque-atelier Juin 2021: finalisation du programme Septembre 2021: finalisation de la structure du site web (wordpress) Décembre 2021: mise en ligne des résumés et/ou interventions des participants Janvier 2022: colloque-atelier à l'UNIL Février-avril 2022: mise en ligne des contenus du colloque

• Principales activités et résultats envisagés / Main activities and potential outcomes

Le projet ACR est porté institutionnellement par les universités de Lausanne et de Lyon. Il s'articule sur trois axes : 1. ****Les pratiques, esthétiques, médias à l'ère numérique****; 2. ****La francophonie**** ; 3. ****La question de la conservation et de la patrimonialisation****. Il s'inscrit dans trois phases : 1. Projet ACR (2021-2022) avec le colloque-atelier de janvier 2022 à Lausanne (UNIL) ; 2. Projet étendu au Québec- UQUAM (2022 et année suivantes), avec un colloque planifié à Montréal en octobre 2022 ; 3. Un colloque conclusif à Lyon en janvier 2023, bouclant ce premier cycle. Les deux soussignés, les profs. Philippe Kaenel et Laurent Baridon, se connaissent de longue date pour avoir travaillé sur la caricature et notamment sur l'œuvre de J.-J. Grandville. Ils ont souvent collaboré dans le cadre de colloques et de publications. Le présent projet leur permet de réaliser une nouvelle convergence scientifique et de relancer un projet sur le moyen et long terme, en mettant à profit de manière innovante le dialogue interprofessionnel entre des réseaux scientifiques et des associations d'artistes, en faisant jouer deux cultures, deux littéracies : l'une

graphique et l'autre numérique. En résumé, le colloque-atelier va permettre de: - poser pour la première fois de manière extensive la question des relations entre caricatures et cultures numérique; - renforcer un réseau scientifique et de partenariat divers sur le plan international; - réaliser un site web contenant les résultats du colloque, et servant potentiellement de plateforme de dialogue pour les années consécutives;

- **Originalité et valorisation de l'interdisciplinarité / Originality and valorisation of interdisciplinarity**

L'actualité de la caricature est numérique. D'une part, les événements tragiques provoqués par l' « affaire des caricatures de Mahomet » ont montré depuis une quinzaine d'années quels sont les enjeux de la communication de la satire graphique par internet qui est source de manipulations et de malentendus. D'autre part, le dessinateur de presse, aujourd'hui, pense son œuvre à l'aide des outils de création permis par divers programmes de dessin et envisage la diffusion de son travail via internet, notamment par le biais de blogs personnels qui fonctionnent comme autant de vitrines réunissant l'œuvre passé, présent et annonçant l'œuvre futur. Or, force est de constater qu'à l'exception de travaux conduits autour de l'affaire des caricatures du Prophète et hormis quelques rares études de cas, les relations entre caricatures et cultures numériques restent un champ inexploré. Nous nous proposons de lancer une recherche sur ces relations dans le domaine francophone, dans un premier temps, et dans un espace géographique limité à la francophonie pour mieux poser les enjeux de la mondialisation, des cultures graphiques, du global et du « glocal ». Une autre raison doit être invoquée en plus des réseaux de relations et des pratiques culturelles situées : le fait que la caricature est un « langage graphique » qui repose le plus souvent sur des jeux de mots mis en images ou des jeux d'images exigeant un « déchiffrement » ou une « traduction » en mots. En effet, la caricature est un langage codé, qui doit beaucoup à ces « images littéraires » que sont les rébus, l'allégorie ou plus largement l'emblématique. Or, si les « images parlent », elles le font sur la base d'un lexique qui travaille sur la connotation, la polysémie, les inversions : qui remettent en cause les codes, les normes, les lexies, tout en s'appuyant sur eux. La caricature se caractérise par cette efficacité « métadiscursive » ou « métaiconique » qui souvent met en image de manière performative, allusive ou ambiguë, les conventions. C'est une des conditions de la communication caricaturale, qu'internet a amplifié de manière spectaculaire. Rappelons que la caricature s'inscrit plus largement dans le domaine du pamphlet graphique qui remonte aux origines de l'édition, autour de 1500. Les luttes de pouvoir politiques et surtout religieuses (avec la Réforme) coïncident avec l'essor des techniques d'impression et de gravure et l'émergence d'un espace public européen. En effet, Luther va engager des artistes et graveurs pour attaquer la Papauté qui, de son côté, va multiplier les images montrant le réformateur en monstre ou en diable. La satire s'inscrit alors dans une tradition iconographique qui travaille très peu sur ce que l'on appelle aujourd'hui la « charge », c'est-à-dire la déformation physionomique ou anatomique. Cette pratique émerge en effet en Italie, dans le milieu des « académies » ou ateliers d'artistes (autour des frères Carrache) à la fin du 16ème siècle. La naissance de la caricature - au sens moderne ou commun du terme - date d'alors. Les pratiques de la déformation satiriques se fondent alors sur l'exercice et la

théorie des proportions humaine et sur la tradition physiognomonique qui travaille entre autres le registre de l'animalisation, par exemple chez un Le Brun au 17ème siècle ou dans l'œuvre de Lavater au siècle suivant. Toutefois, l'art de la caricature renaît vraiment en Angleterre dans la seconde moitié du 18ème siècle. Elle connaît une fortune exceptionnelle en Angleterre autour de personnalités phares comme Hogarth, puis Rowlandson ou Gillray. Il s'agit alors d'un genre à part entière que William Hogarth tente de promouvoir en tant que « comic history painting » (peinture d'histoire comique). La monarchie constitutionnelle anglaise est alors un cas à part dans le paysage politique européen, qui donne une certaine marge d'action aux dessinateurs. Ceux-ci trouvent dans cette pratique de nouveaux débouchés et moyens d'existence. Ils travaillent en partenariat avec des éditeurs spécialisés dont le plus célèbre fut sans nul doute le graveur William Humphrey, qui s'associe à sa sœur, Hanna. Le modèle anglais va essaimer dans toute l'Europe au 19ème siècle, sur le plan esthétique, mais aussi organisationnel ou commercial (on connaît en France le rôle déterminant joué sous la Monarchie de Juillet par la Maison Aubert et l'éditeur Charles Philipon). Une nouvelle fois, l'actualité politique sert de moteur à cette floraison caricaturale: d'abord la Révolution, puis Napoléon (star absolue des caricaturistes), puis les diverses révolutions (1830, 1848) et guerres subséquentes, de 1870 à 1945, et jusqu'à nos jours. L'histoire de l'art, à laquelle appartient l'histoire de la caricature depuis les écrits fondateurs d'E. H. Gombrich dans les années 1930, est aussi une histoire de malentendus. De manière très générale, cela tient au fait que les images ne sont pas transparentes. En principe, elles ne se « lisent » pas au même titre que les textes (qui peuvent également générer des malentendus). Certains motifs sont codés et renvoient à un lexique relativement clair qui alimente les dictionnaires iconographiques. Pourtant, la figure d'un aigle, par exemple, peut renvoyer à nombre de significations politiques ou morales, selon le moment et le lieu. Pendant des siècles, ces codes ont été eurocentrés. Les caricatures, elles, ont été l'objet de diffusions restreintes, longtemps contrôlées par les pouvoirs politiques et aujourd'hui encore par certaines règles de censure qui varient considérablement d'un pays à l'autre, et encore plus d'une culture à l'autre. Même à l'époque de la première mass-médiatisation des images à travers la presse illustrée nationale et internationale (en gros à partir de 1850), celles-ci restent accessibles dans un espace donné. Leur production comme leur diffusion prend du temps. Internet et la mondialisation ont radicalement transformé ces usages. Il est clair que l'affaire des caricatures de Mahomet résulte de ces conditions médiatiques nouvelles : des sujets « locaux » pétris d'allusions et de jeux de mots ou d'images destinés à un public restreint, se voient maintenant offerts au monde entier en un clic de souris. A cela s'ajoute le risque de la manipulation numérique, effectif dans le cas des caricatures danoises à l'origine de l'affaire (qui avait entendu parler des Jyllands-Posten avant cela ?). En définitive, Internet n'a fait que révéler un fait connu de longue date : la polysémie des images. A ces questions s'ajoute une autre : nous nous trouvons aujourd'hui à un tournant. Il faut rappeler que le dessin de presse joue un rôle essentiel dans l'histoire culturelle, politique et sociale, à l'instar de la photographie de presse qui attire de plus en plus l'attention. La dispersion des archives des dessinateurs de presse au sein de diverses institutions est révélatrice d'une situation particulière : ni les musées des beaux-arts, ni les musées historiques locaux, ni les archives publiques, ni les bibliothèques ne sont officiellement « chargés » de recueillir et conserver ce patrimoine graphique en lien direct avec l'information écrite. Notre projet est

également l'occasion de réunir les acteurs du dessin de presse - artistes, éditeurs, organisateur, conservateurs, chercheurs - pour qu'ils partagent leurs expériences et discutent des solutions qu'ils envisagent.

- **Dissémination, activités de suivi et collaborations / Dissemination, follow-up activities and collaborations**

Deux autres entités sont associées au projet et vont le nourrir à l'avenir. 1) L'une n'est pas à proprement parler académique. Il s'agit d'une part de l'Association Cartooning for Peace (<https://www.cartooningforpeace.org/>) dont fait partie l'un des dessinateurs de presse principaux de la Suisse, et même de la francophonie, le Genevois d'adoption Patrick Chapatte (<https://www.chappatte.com/>). L'Association Cartooning for Peace existait jusqu'en octobre dernier sous une double forme, soit l'Association à Paris (qui centralise le réseau de dessinateurs et organise des activités) et la Fondation à Genève, se concentrant sur son Prix biennal et qui vient de changer de nom devenant la Freedom Cartoonists Foundation. Cette fondation est présidée par Patrick Chapatte (https://fr.wikipedia.org/wiki/Freedom_Cartoonists_Foundation) Il nous semble essentiel d'associer les acteurs de la caricature à un projet qui pose des questions tant esthétiques et idéologiques que médiatiques et pratiques. Patrick Chapatte nous fait l'honneur de nous proposer une keynote lors du colloque-atelier de janvier 2022. 2) D'autre part, nous collaborons avec le professeur Dominic Hardy qui a mis en place deux environnements de recherche depuis 2009 à l'Université du Québec à Montréal. Le CASGRAM (Caricature et satire graphique à Montréal), a pris comme point de départ le besoin d'organiser de façon systématique le champ des études en caricature et satire graphique pour la longue période historique au Québec depuis la cession par la France de ses colonies nord-américaines à la Grande Bretagne en 1763 en passant par l'avènement de l'indépendance du Canada jusqu'à la Révolution tranquille dans les années 1960. En tant que centre d'accueil à l'UQÀM pour les premières études systématiques dans le domaine aux niveaux des 2e et 3e cycles, CASGRAM a aussi connu un impact par le développement d'outils d'enseignement et d'intégration des corpus aux cours et séminaires des trois cycles en histoire de l'art à l'UQÀM. CASGRAM devient un milieu de fédération des forces vives en recherche sur la caricature et la satire graphique au Québec et au Canada. L'intégration de sa base de données aux travaux du LANÉHAQ (Laboratoire numérique des études en histoire de l'art du Québec) permet par ailleurs d'envisager le déploiement de méthodologies de recherche comparatistes à grande échelle avec notamment pour objectif de comprendre les parcours d'évolution parallèles entre différents pays dans la grande période de la presse satirique illustrée (1820s-1930s). Fondé en 2014 grâce à une subvention d'infrastructure de la Fondation canadienne pour l'innovation - Fonds des leaders John R. Evans (FCI), le Laboratoire numérique d'études sur l'histoire de l'art du Québec (LANÉHAQ) a pour mission de soutenir toute recherche portant sur l'histoire de l'art du Québec et d'héberger des résultats de recherche numériques, notamment pour des projets achevés, afin d'en pérenniser l'accès. Le LANÉHAQ est aussi la plateforme de diffusion des travaux réalisés en lien avec ces ressources. Enfin, au cœur d'une stratégie de formation de la relève en histoire de l'art au Québec, ce laboratoire est un lieu de

conception de nouveaux récits et de mise en forme pour les nouvelles réalités et conditions de la recherche et de l'enseignement de la discipline de l'histoire de l'art à l'ère des ressources pédagogiques numériques. *En d'autres termes, notre projet ACR en 2021 est une étape en direction des projets de l'UQÀM. Le prof. Dominic Hardy fonctionnera dans un premier temps comme expert et acteur dans le cadre du colloque ACR sur la caricature et les cultures numériques. Les deux soussignés souhaitent par ce biais refonder un partenariat triangulaire avec l'UQÀM sur la question des cultures satiriques et numériques.* Enfin, le projet soumis dans le cadre d'ACR doit contribuer à la fondation du ****Réseau international d'études sur la satire visuelle**** initié par Laurent Baridon et Dominic Hardy. Philippe Kaenel, et par son intermédiaire l'Université de Lausanne, est partenaire de ce réseau qui se donne pour objectif de fédérer à l'échelle mondiale les chercheurs travaillant sur la caricature et la satire visuelle. Il s'agit d'une part de vérifier les modalités de leur existence et de leur exercice dans les cultures des différentes parties du monde ; d'autre part de mettre en évidence les spécificités de chacune d'elles et d'examiner les transferts culturels à partir du XIXe siècle notamment. L'analyse de la période contemporaine, caractérisée par l'accélération de la diffusion des images, est cruciale. Convaincus que la satire n'est pas phénomène européen que d'autres cultures ne pourraient comprendre et accepter, les membres du réseau VS ambitionnent de contribuer au développement de la compréhension de la satire visuelle à travers son histoire globale et son dynamisme international.

- **Retombées économiques et sociétales / Economic and societal benefits**

Le programme entend contribuer à la réflexion sur la nouvelle économie du dessin de presse et du dessin satirique à l'ère du numérique. L'activité professionnelle des dessinateurs est impactée par la crise traversée par la presse imprimée comme par les débats autour de la réception des dessins de presse dans un monde globalisé (disparition du dessin de « une » dans certains journaux). Les enjeux patrimoniaux relatifs à l'archivage et la conservation des dessins numériques ou numérisés sont également essentiels. D'un point de vue sociétal, la circulation rapide des images sur les réseaux crée des effets de réception différents et clivants. L'accès d'un public globalisé à des dessins auparavant conçu pour le lectorat d'un journal suscitent des incompréhensions et des instrumentalisation aux répercussions parfois dramatiques. Les travaux des chercheurs concernés entendent contribuer à une meilleure compréhension de la caricature au plan international et à une éducation destinée à favoriser la tolérance envers les images satiriques.

- **S'agit-il d'une collaboration nouvelle ou existante ? / Is this a new or existing collaboration?**

Le projet ACR constitue une nouvelle collaboration entre Philippe Kaenel et Laurent Baridon, bien qu'ils aient eu plusieurs fois collaborer ponctuellement. Le prof. ****Laurent Baridon**** est membre du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA UMR

5190 : <http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr>). Il appartient à l'axe Arts, images, sociétés qui héberge un programme dédié à la culture visuelle et aux régimes de visualité, en s'intéressant plus particulièrement aux dimensions sociale, politique et anthropologique abordées par l'étude de la satire. Avec le prof. Dominic Hardy portent la création d'un réseau d'étude de la satire visuelle (VS pour Visual Satire), basé à Montréal et à Lyon. Il s'appuie en France sur le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA-UMR 5190) et au Canada sur le CRILCQ (Centre de recherche interuniversitaire sur la culture et la littérature québécoises), sur le département d'histoire de l'art, sur la Faculté des arts et sur l'équipe CASGRAM (Caricature et satire graphique à Montréal) de l'UQÀM. Parmi ses publications principales sur le sujet, on peut citer *Un atlas imaginaire, cartes allégoriques et satiriques*, Paris : Citadelles & Mazenod, 2011. *L'art et l'histoire de la caricature*, avec Martial Guédron, Paris, Éditions Citadelles & Mazenod, 2006, nouvelle édition actualisée en 2015 ; *HommeAnimal, histoires d'un face à face*, éd. avec Martial Guédron cat. expo. Musées de Strasbourg avril-juillet 2004, Paris/Strasbourg, Adam Biro/ Musées de Strasbourg, 2004 ; *Corps & arts, physionomies et physiologies dans les arts visuels,* avec Martial Guédron, Paris, L'Harmattan/Centre Koyré, CNRS, collection Histoire des Sciences Humaines, 1999 (voir CV : <http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/membre/65>). Le prof. **Philippe Kaenel** est reconnu comme un spécialiste des arts graphiques et de la caricature en particulier. Il a publié de nombreuses études sur le thème, entre la Suisse et l'Europe (son dernier livre au Savoir Suisse en 2018 s'intitule *La Caricature en Suisse *et offre la dernière synthèse sur la question : <https://www.epflpress.org/produit/904/9782889152681/la-caricature-en-suisse>). Il a été le commissaire de l'exposition rétrospective *Gustave Doré (1832-1883). L'imaginaire au pouvoir /Master of imagination *Musée d'Orsay Paris, National Gallery of Canada Ottawa, Paris, Gallimard, 2014 . Voir également ses ouvrages et études sur *Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923). L'œil de la rue*, Milan Lausanne, 5Continents Editions, Musée cantonal des beaux-arts, 2008 ; *European Print Culture / International Relations from the 18th to the 19th Century / La gravure européenne et les échanges culturels du XVIIIème au XIXème siècle /Interkulturelle Kommunikation in der europäischen Druckgraphik vom 18. zum 19. Jahrhundert*, Ascona Georg Olms Verlag, Hildesheim, 2006 (avec Rolf Reichardt, Mayence; 1*848; le carrefour suisse. Le pouvoir des images [1848: il crocevia svizzero. Il potere delle immagini /1848: Drehscheibe Schweiz. Die Macht der Bilder*] éd. par Philippe Kaenel, Chronos Verlag, Zurich, Lausanne, Ed. Payot, Locarno, Dadò, 1998 ; *Les révolutions de 1848, L'Europe des images*, éd. par Philippe Kaenel, Ségolène le Men, Rosanna Maggio Serra, Nicole Moulouquet, Rainer Schoch, Paris, Assemblée nationale, Château de Prangins, Musée national suisse, 1998 ; *Napoleon I. im Spiegel der Karikatur. Ein Sammlungskatalog* par Jérémie Benoit, Philipp Gafner, Philippe Kaenel et Hans P. Mathis, Arenenberg, Napoleon-Museum, Zurich, Neue Zürcher Zeitung, 1998; *Le métier d'illustrateur 1830-1880. Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré*, réédition mise à jour : Droz, Genève, 2005, On peut également mentionner un site web réalisé avec des étudiants : *La presse satirique en Suisse romande. Eclairage sur (presque) deux siècles d'histoire *(<http://wp.unil.ch/pressesatiriqueromande/>). Philippe Kaenel travaille actuellement à un *Dictionnaire encyclopédique de l'illustration* (avec Hélène Védrine, Paris-Sorbonne), Paris, Garnier, 2021

- **Autres sources de financement potentielles / Other potential funding sources**

Notre demande de soutien financier porte exclusivement sur l'organisation d'un colloque international sur la caricature et les cultures numériques en janvier 2022, entre Lausanne et Lyon. Dans le cadre de ce projet il n'est pas envisagé de solliciter d'autres sources de financement (si ce n'est marginalement de l'UQÀM pour les déplacements depuis Montréal). Philippe Kaenel a demandé un subside de 2000 CHF pour une journée d'études sur la patrimonialisation de la caricature, en 2022, qui pourrait, le cas échéant, servir à appuyer le colloque-atelier ACR. En revanche, la suite du programme avec notamment le Réseau d'études de la satire visuelle VS et les colloques prévus en octobre 2022 à Montréal et en janvier 2023 à Lyon feront appel au financement des universités et des laboratoires concernés (Université Lyon2/ LARHRA ; UQÀM/CASGRAM et LANÉHAQ ; UNIL), ainsi qu'à des organismes de financement nationaux et internationaux (FNS Suisse, Euresearch...), suivant les résultats obtenus durant la période 2020-2023.